

bras assez longs pour atteindre les fruits, il coupe 25 pommiers et garde les 25 autres pour l'année suivante: telle est la logique de l'étouffeur. Avec de pareils principes, il faut nécessairement faire comme l'écrevisse, marcher à reculons.

Sans parler des causes et des remèdes à apporter à cet état de choses, je dirai qu'il sera un bienfaiteur digne de la postérité, celui qui pourra faire disparaître cette coutume barbare, indigne d'un peuple civilisé.

CULTIVATEUR.

Le cultivateur est certainement dans le milieu le plus favorable pour s'adonner à cet art par sa vocation, la localité presque toujours avantageuse qu'il occupe, et par ses nombreux loisirs en hiver. Après avoir acheté les modèles qui lui conviennent, il peut préparer pendant l'hiver ce dont ses abeilles auront besoin pour l'été. Et sans nuire aux autres travaux, il peut facilement avec son petit rucher augmenter son revenu annuel de \$50 à \$100, ce qui n'est pas peu de choses pour le commun des cultivateurs.

Sans aspirer à tenir de grands ruchers, ce qui est plutôt du domaine du spécialiste, chaque cultivateur peut et devrait avoir de 10 à 20 ruches.

AMATEUR.

On fait aussi de l'apiculture en amateur pour s'amuser, et cela se voit surtout dans les villes. Il y a dans la grande ville de Paris 2 à 3 mille apiculteurs dont les ruches sont placées sur les fenêtres, quelquefois au cinquième. Les seules réglementations que la police exige, c'est qu'elles soient fixées solidement. J'ai eu l'occasion de voir des ruches dans de très jolis petits jardins sur la rue Sherbrooke et ailleurs. Muth, qui habite le centre de la grande ville de Cincinnati possède depuis longtemps, sur le toit de son magasin, un rucher d'une centaine de colonies.

Enfin elle fait les délices de tous les naturalistes.

SPECIALISTE.

Depuis quelques années on s'est adonné avec avantage à la culture des abeilles sur une grande échelle. En Europe comme en Amérique, il existe de vastes pays littéralement couverts de ruches où se fait en grand l'exploitation du miel, l'élevage des reines et la multiplication des essaims.

C'est le spécialiste qui va maintenant nous occuper et c'est à ce point de vue que nous allons examiner la question.

L'apiculture, entre les mains du spécialiste, est plus qu'un art, elle est devenue une science.

La spécialiste se prépare d'abord par une étude approfondie des mœurs intimes de l'abeille, il passe ensuite quelques années chez un apiculteur expérimenté où il étudie la pratique, comprenant la manipulation, l'essaimage, la multiplication des essaims, l'élevage des reines et surtout l'hivernage.

Ce n'est pas tout le monde qui peut se livrer à cette culture, le terrible aiguillon est toujours là pour éprouver les nerveux. Les uns tremblent de frayeur à la première vue de nos insectes, les autres, recevant pour la première fois des piqûres et n'étant pas encore inoculés par le virus, enflent terriblement, sans compter les maux de tête qui en sont souvent la suite. Mais tout a un commencement, et après le premier pus, une fois bien inoculé par le poison et surtout par un savant usage du fumigateur on finit par traiter les abeilles exactement comme les mouches ordinaires qui font l'ornement de nos cuisines en été.

Après avoir passé quelque temps chez un apiculteur expérimenté, celui qui veut devenir spécialiste, s'il se sent la force et le courage nécessaires, achètera pour commencer 50 à 100 ruches qui serviront de base aux ruches qu'il devra établir.

Voyez maintenant ce qu'il aura à faire dans la direction d'un établissement d'apiculture.

PRINTEMPS RÉUNION

Au printemps, dans un grand rucher, il y a toujours deux sortes de colonies, les faibles et les colonies fortes. Ces dernières, laissons les tranquilles, elles sauront prendre soin d'elles-mêmes. Dans les colonies faibles, il n'y a qu'une poignée d'abeilles; sur deux ou trois cadres, il y a bien une reine dans chacune d'elles, mais que peut faire un général sans soldats? Il faut donc réunir deux par deux, quatre par quatre toutes ces familles faibles qui autrement périront infailliblement. Dans chaque colonie à l'état normal, il y a au printemps, de 10 à 15 mille abeilles, et de quatre à six cadres couverts de mouches. Toutes celles qui ont moins de quatre cadres d'abeilles doivent subir les règles de la réunion.

Les ruches une fois réunies, il doivent être tenues le plus chaudement possible, soit en contractant les couvertures, soit en contractant la chambre à couvain et en limitant le nombre de cadres. A mesure qu'avec les chaleurs, la force de la colonie s'accroît, augmentez le nombre de cadres et insérez de temps à autre un rayon vide au centre de la ruche pour hâter la ponte de la reine.

A la fin du mois de juin, les ruches regorgeront bientôt d'abeilles, et celles-ci ne pouvant toutes se loger à l'intérieur, se masseront en guirlandes suspendues en avant de leur demeure, c'est le premier signe de l'essaimage.

Mais voulez-vous avoir un indice infaillible de l'essaimage prochain de vos abeilles, regardez à l'intérieur en soulevant les cadres du centre, si vous apercevez des larves dans les cellules royales, vous pouvez être certains que les essaims commenceront à sortir aux premiers beaux jours.

ESSAIMAGE

C'est maintenant le temps d'espérance pour l'apiculteur, chaque essaim grossit son capital, aussi c'est avec une joie bien légitime qu'il voit les abeilles après s'être gorgées de miel, s'élançant en colonnes serrées sur le plateau de la ruche; bientôt un nuage de mouches sillonne l'air en tous sens, faisant entendre un bruit sonore agréable à l'oreille du spécialiste; puis après s'être balancées dans les airs pendant quelques minutes, elles se grimpent en peloton sur la branche d'un arbre.

Rien de plus intéressant, de plus excitant que de voir ce torrent vivant s'échappant sans relâche de la ruche pendant quelques minutes, ces vingt mille insectes se croisant en tous sens dans les airs, et formant une nuée épaisse qui s'étend sur une superficie de plus de cent pieds carrés. Un bourdonnement confus s'élève de toute part au milieu de cette foule innombrable. Le nuage de mouches se concentre de plus en plus et se dirige en masse vers un arbre pour s'y rallier. Les premières qui y descendent font entendre avec les vibrations rapides de leurs ailes, le signe du ralliement. Toutes les autres se précipitent vers leurs compagnes et bientôt il se forme une masse vivante d'insectes affectant la forme sphérique comme une grappe immense de raisins.

Dès qu'elles sont toutes placées, approchez la ruche et secouez fortement la branche, tout l'essaim y tombera d'une seule masse. Placez en même temps un drap par-dessus les mouches, ce qui les empêchera de s'envoler et leur permettra de réaliser qu'elles ont une nouvelle demeure. C'est alors qu'un nouveau battement d'ailes formidable se fait entendre à l'intérieur de la ruche, indiquant ainsi à leur manière qu'elles ont la reine avec elles et qu'elles sont satisfaites de leur nouvelle habitation. C'est le moment de les placer définitivement dans un nouveau local, le plus éloigné possible de la ruche mère. (A suivre.)